



Le centre culturel donne une pièce moderne

●●● ÉLEVER UN ÉDIFICE RICHE EN INTENTIONS ARCHITECTURALES DANS UN TISSU PAVILLONNAIRE, TEL ÉTAIT LE DÉFI LANCÉ À JACQUES RIPULT POUR LE CENTRE D'ART ET DE CULTURE COMMANDÉ PAR LA VILLE DE MEUDON, AU SUD-OUEST DE PARIS. AU VU DU RÉSULTAT, FORCE EST DE RECONNAÎTRE QUE CE BÂTIMENT D'INSPIRATION MODERNE EST UNE RÉUSSITE : LES VOLUMES DE BÉTON BLANC S'INSCRIVENT AVEC BONHEUR DANS LE QUARTIER ET LUI APPORTENT ENFIN CETTE CENTRALITÉ QUI LUI FAISAIT DÉFAUT. PORTRAIT D'UNE OPÉRATION REMARQUABLE À PLUS D'UN TITRE.



1

2

Le nouveau Centre d'art et de culture est implanté parmi les pavillons de meulière qui couvrent les collines de Meudon. Dans un tel site où le paysage se répète de rue en rue, tout semblait possible : pastiche "néorégionaliste" tentant de se fondre dans l'environnement bâti, volonté colorée de se démarquer de la grisaille ambiante, geste provocateur soucieux d'exacerber le programme culturel et festif de l'équipement... L'architecte Jacques Ripault, au contraire, s'est voulu calme et serein. Animé par l'ambition de redonner un peu de centralité à cette étendue pavillonnaire, il s'est attaché à concevoir un bâtiment sans concession, soigneusement dicté par les enjeux du site et de l'usage.

● Contexte difficile

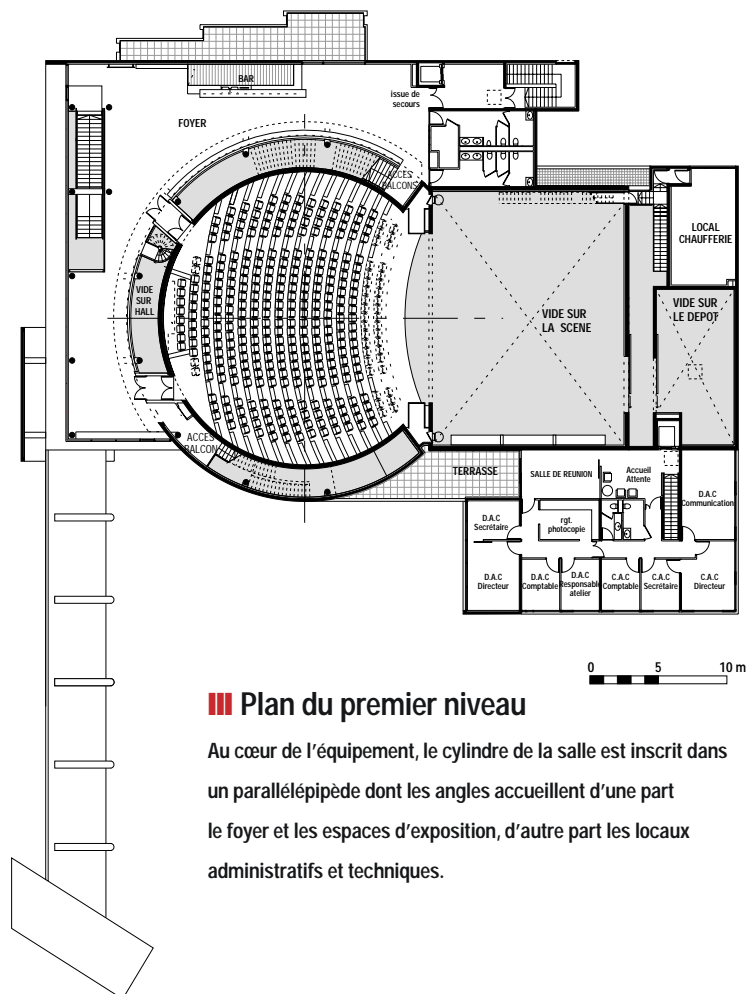
À l'origine, le terrain est un grand vide proche de la mairie. Situé en cœur d'îlot, il est relié au boulevard des Nations-Unies par deux parcelles longilignes qui encadrent une habitation restée enclavée. L'espace, divisé par différentes clôtures, est pour partie occupé par la cour de l'école voisine et par des locaux préfabriqués utilisés par

des services municipaux. "La première démarche fut d'occuper la parcelle par un élément fort permettant de marquer une centralité urbaine, mais aussi de distribuer franchement les espaces", déclare l'architecte. La salle est ainsi implantée dans un cylindre de 13 m de rayon et de 15 m de hauteur auquel est associé un parallépipède d'emprise équivalente qui abrite la scène. Deux ailes, organisées de part et d'autre, accueillent, côté salle, les accès et les foyers publics, côté scène, les loges techniques et les bureaux.

Disposé dans la profondeur de l'îlot, l'équipement se raccorde au boulevard par une galerie de 32 m ponctuée par un porche qui reprend l'alignement. À l'entrée, un pare-vues de verre coloré masque un transformateur, discret hommage à Théo Van Doesburg, qui vécut un temps à Meudon. Face au conservatoire, le Centre d'art et de culture dégage un vaste parvis qui fonctionne à différents moments de la journée (accès à l'école, aux spectacles...). Un parvis et non une place, puisque cet espace ménage une poche dans le tissu urbain, autour de laquelle s'ouvrent les différents équipements, sans créer de véritable couture dans la cité. Le sol est traité en pavés de

béton gris jointoyés au sable, recoupés par une trame de boutisses en béton gris. À l'arrière, les espaces interstitiels situés entre le projet et les parcelles voisines sont affectés aux parkings et aux

locaux de livraison, tandis que les franges du terrain, boisées, mettent en situation les locaux administratifs. Dans le prolongement de la galerie d'accès, l'entrée des spectacles est mar-



■ Plan du premier niveau

Au cœur de l'équipement, le cylindre de la salle est inscrit dans un parallépipède dont les angles accueillent d'une part le foyer et les espaces d'exposition, d'autre part les locaux administratifs et techniques.



>>> **1** Bordé par une longue galerie d'accès qui le raccorde au boulevard, le Centre d'art et de culture s'ouvre sur un vaste parvis. **2** L'entrée est signalée par un auvent dont l'acrotère remonte en façade. **3** **4** La salle de spectacles est implantée dans un double cylindre de 15 mètres de hauteur. Le cylindre intérieur, en béton gris, constitue l'ossature porteuse. Le cylindre extérieur, de 13 mètres de rayon, est réalisé en béton blanc.

quée par un auvent, dont l'acrotère remonte devant la façade. Cet "élément de compression de l'entrée" traite l'articulation avec le bâtiment et permet de lancer l'enveloppe de béton blanc qui se développe ensuite autour du cylindre de la salle. Les relations entre le cylindre et le parallélépipède dans lequel il est inclus déterminent des entrées de lumière, des décolllements de parois, en somme toute une écriture architecturale qui s'inscrit dans la continuité des figures propres au courant moderne. "Au-delà d'une relation mimétique avec les œuvres de Le Corbusier, Mies van der Rohe ou Louis Khan, entre autres, je revendique l'héritage 'moderne' par un travail qui s'en inspire et prétend nourrir cette expression", déclare Jacques Ripault qui, à l'évidence, s'affirme comme moderne et contemporain. "La question du langage architectural est secondaire.

C'est un peu comme pour la musique, par exemple. Pour être dans l'époque, il ne suffit pas de faire du rap. Vous pouvez faire du jazz, vous inscrire dans une tradition, et pourtant être parfaitement contemporain. Les évolutions stylistiques ne s'opèrent pas forcément par la rupture." Ainsi les éléments du projet sont-ils mis en évidence, décollés les uns des autres par des jours, des espaces qui leur donnent une autonomie. C'est le cas du portique qui s'ouvre sur le parvis : un

élément simplement porté sur l'arrière pour donner un sens à l'espace public qu'il délimite. C'est aussi le cas de l'enveloppe de la salle, unie au jardin par une longue bande vitrée. À l'intérieur, les circulations s'enfoncent progressivement vers un espace d'exposition situé sous les gradins, et l'énorme masse cylindrique paraît flotter au-dessus du sol.

● La forme, incarnation des réalités de l'époque

Cette expression plastique n'est pas dictée par la volonté de réaliser des exploits techniques, mais plutôt par une quête de sensations. Elle relève "d'un travail disciplinaire sur l'architecture qui passe par la production, la confrontation avec les données et les usages réels d'une époque".

La composition organise des éléments massifs et de grandes parois décollées les unes des autres. Passé l'entrée, le hall en double hauteur s'ouvre sur une salle d'expositions isolée par une paroi coulissante. Le foyer est implanté en mezzanine. Largement dimensionné, ce dernier est décollé de la paroi courbe de la salle de spectacles par un vide qui permet de dégager des vues en contre-plongée sur l'accueil. Intégré dans la structure du bâtiment, un système de banquette en béton blanc sert de garde-corps. Au nord, à côté du bar, une ouverture carrée ménage une vue sur Paris et la tour Eiffel. Un cadrage plus pertinent encore quand vient la nuit, lorsque les pavillons retournent à





1



2

l'obscurité, invitant ainsi l'image éclairée du monument à participer au décor pendant l'entracte.

● Une salle à l'échelle de la ville

La salle de spectacles se compose de deux cylindres concentriques de 15 m de hauteur réalisés en béton autoplaçant (BAP). Le cylindre intérieur de 10,70 m de rayon et de 0,30 m d'épaisseur constitue l'ossature porteuse. Il a été réalisé en béton gris. Le cylindre extérieur, de 13 m de rayon, est réalisé en béton blanc. Et s'il est suspendu au cylindre intérieur par des consoles, sa descente de charges s'établit par des poteaux cylindriques de 8,40 m de hauteur coulés en BAP blanc en une

seule levée. Le volume de la salle est raccordé à un parallélépipède qui abrite une scène de 250 m². Constitué par des parois de 15 m de hauteur, l'ensemble est couvert par une toiture-terrasse constituée de prédalles reprises sur des poutres précontraintes. L'accès au balcon et aux poursuites techniques nécessaires à la scénographie est aménagé par les escaliers disposés entre les deux enveloppes de la salle, dont la fonction est aussi de traiter l'isolation phonique par rapport au quartier. Une fonction parfaitement remplie grâce à l'effet de masse du béton. La salle, d'une capacité de 450 places, dégage un hall sous ses gradins. Ces derniers sont construits à partir d'éléments préfabriqués posés sur trois poutres réalisées en BAP. Comme dans les théâtres

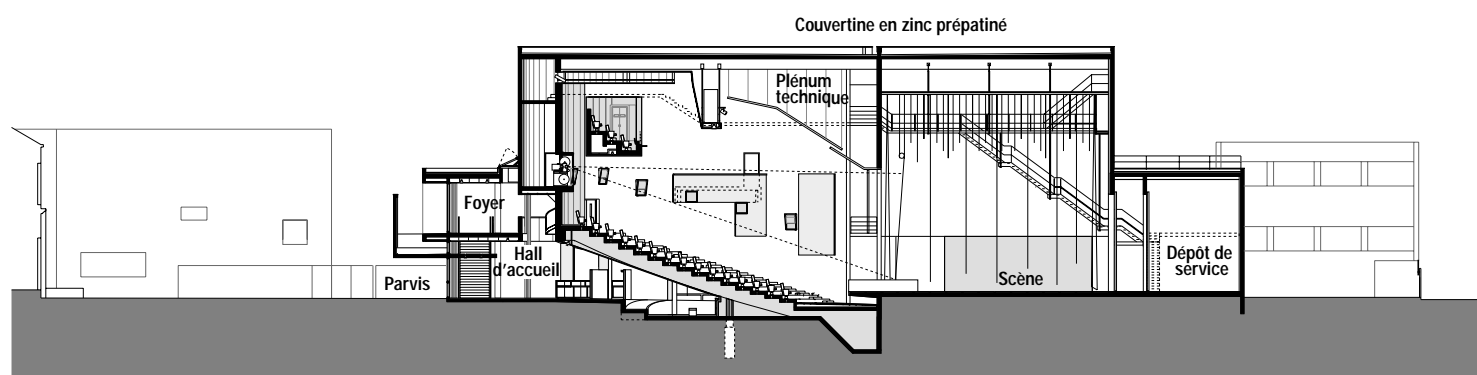
antiques, leur forte déclivité, qui rapproche au maximum les spectateurs de la scène, résout aussi le problème de la jauge. "L'avantage de cette salle, c'est qu'à partir de 250 personnes, elle paraît pleine alors qu'elle n'est qu'à moitié remplie", déclare le directeur du théâtre. En effet, la pente, mais aussi la distribution des 370 places en parterre et des 80 places en balcon, permettent de gérer librement le public en fonction de l'affluence.

Le lieu, relativement classique dans son aménagement, offre une ambiance intérieure marquée par le confort des sièges, dont les dossiers, légèrement arrondis, ont été dessinés par l'architecte pour s'inscrire parfaitement dans le cylindre de la salle. L'enveloppe intérieure est

demeurée en béton brut, peint en bleu et en noir de façon que la salle reste totalement neutre vis-à-vis de la scénographie et ne réfléchisse pas la lumière. Les surfaces lisses de béton se marient avec le fond de salle, les sous-faces des balcons, et enfin deux petites loges implantées sur les murs latéraux, traités en matériau absorbant. Au sol, un parquet assure la conduction phonique et parachève le traitement acoustique de l'équipement.

● Le béton, matériau d'une identité affirmée

Dès le début de l'opération, le Centre d'art et de culture a été conçu pour être réalisé en béton coulé en place. "Nous souhaitons employer ce matériau sui-





vant cette technique, car cela correspondait à la réalité physique du projet, à l'épaisseur 'vraie' du bâtiment, indique Jacques Ripault. Nous voulions aussi donner un effet de gravité, en rendant aérien ce qui paraît lourd. Un autre matériau n'aurait pas pu donner ce sentiment. Le bâtiment n'est pas conçu comme un assemblage. Au contraire, c'est un ensemble très monolithique, travaillé pour produire une forte identité propice à la représentation. Une notion que le béton permet de traiter pleinement."

● Calepinage sur mesure

Si le projet était calepiné suivant un format de banche traditionnel au moment de la consultation des entreprises, le dessin des façades a ensuite subi une évolution pour s'adapter à la réalisation avec un béton autoplaçant, une variété de béton qui permet la réalisation en une seule levée de murs très hauts et très longs sans recourir à la vibration. C'est pourquoi la modularité des façades et l'emplacement des joints ont été redessinés par l'équipe de l'architecte pour prendre en compte l'utilisation de banches de grande hauteur.

À l'extérieur, le béton, protégé par un produit antigraffiti, est associé à des éléments en bois comme l'enveloppe de la salle d'expositions ou celle de la cage de scène, traitée comme la caisse de résonance d'un instrument. Proche de la pierre ou du marbre par son aspect, le béton blanc s'allie avec le verre dans un souci de complémentarité. Ainsi, au premier niveau de la façade principale, une paroi vitrée continue et sans châssis est installée entre deux lignes de béton blanc. Au rez-de-chaussée, les menuiseries sont plus présentes : les châssis en acier soulignent les encadrements et concourent à l'assise du bâtiment.

>>> **1** Contre la façade principale, l'escalier d'accès au foyer s'élève dans la double hauteur du hall. **2** Le plus souvent brut de décoffrage, le béton blanc autoplaçant, associé à de larges parois de verre, prend sous le soleil un aspect marbré, proche de la pierre. **3** Intégré à la structure, un système de banquette en béton blanc sert de garde-corps à la mezzanine du foyer. **4** L'articulation de la double enveloppe de la salle avec le reste du bâtiment permet de conserver la lecture du volume cylindrique.

À l'intérieur, le sol est réalisé en Surfa-plan, un coulis de mortier avec limaille de fer, poli à l'hélicoptère, qui se patine avec le temps et se polit pour prendre un aspect voisin de celui d'un bloc de

marbre. En élévation, le béton est présent dans tous les espaces d'accueil du public. Le plus souvent brute de décoffrage, la matière produit une lumière particulièrement douce qui participe



>>> L'ambiance intérieure de la salle de spectacles est marquée par le confort des sièges dont les dossiers, légèrement arrondis, répondent à la courbe de l'enveloppe. Neutre, la dominante bleu et noir de l'ensemble permet de ne pas perturber la scénographie.



TECHNIQUE

Béton autoplaçant : performances techniques et qualité du parement

Particulièrement adapté pour la réalisation de formes complexes et d'ouvrages de grande hauteur, le béton autoplaçant (BAP) a ici été mis en œuvre sur proposition de l'entreprise Quillery. Deux facteurs ont été déterminants dans le choix du BAP :

- la qualité du parement et l'uniformité de la teinte demandée par l'architecte, ainsi que l'interdiction de ragréer ;
- des hauteurs de voile de 7,80 à 8,40 m, ainsi que de très grandes longueurs avec de nombreuses ouvertures.

Fortement dosé en éléments de faible granulométrie et chargé en superplastifiant, le BAP est un produit très fluide, qui exige des banches parfaitement étanches mais permet d'éviter le recours à la vibration, au bénéfice du confort sonore. Enfin, il assure des temps de mise en œuvre réduits et une qualité de parement améliorée, avec une suppression des nids de cailloux, des bullages de grosse dimension et des traces de coulage. La structure a ainsi été coulée en place dans des coffrages métalliques de grande hauteur. Des essais sur chantier ont permis de valider la faisabilité technique et les finitions. *"Ils ont aussi convaincu les élus que le béton n'est pas un matériau triste, mais au contraire un matériau noble, précise le maître d'œuvre. Pour ma part, j'aime l'aspect minéral du matériau. Techniquement, aujourd'hui, avec des bétons comme le BAP, la question de la mise en œuvre est résolue. C'est après le coulage que naissent les difficultés, à commencer par la reprise des épaufrures. Il faut que les autres corps de métier prennent conscience que c'est l'ouvrage fini que l'on a là, et qu'il n'est pas question de revenir dessus."*

>>> De nuit, la façade vitrée permet de visualiser le volume de la salle dans son ensemble. La géométrie simple et forte du bâtiment s'en trouve magnifiée.

au calme de l'ambiance intérieure du centre culturel. Exception notable à cette omniprésence du béton brut : la salle de spectacles, en béton peint.

Au-delà de son expression moderniste, le Centre d'art et de culture de Meudon s'entend comme un édifice fortement dicté par la prise en compte de son contexte urbain et des préoccupations des usagers. Débarrassée d'une certaine vision idéaliste du progrès dans laquelle le courant moderne pouvait s'inscrire, l'architecture de Jacques Ripault s'attache à retrouver certaines des notions originelles sur lesquelles reposait ce courant architectural. Une démarche qui s'articule autour d'une question essentielle pour cet architecte : Qu'est-ce qu'être contemporain ? Est-ce forcément accompagner le contexte d'accélération et de dématérialisation qui est celui de la société d'aujourd'hui ? Ou n'est-ce pas aussi, peut-être, reposer des bases essentielles en proposant des lieux dans lesquels les gens se retrouvent ? ■

TEXTE : HERVÉ CIVIDINO

PHOTOS : MULLER



Maître d'ouvrage :
ville de Meudon

Maître d'œuvre :
Jacques Ripault, architecte – Erico Ibad-Ramos, architecte assistant

Acousticien :
Lasa

Scénographe :
Bernard Jaunay

Bureau d'études techniques :
Betom Ingénierie

Entreprise générale :
Quillery